

Céline : « J'ai été volée à mes



Aujourd'hui, Céline a deux mères. Brigitte, l'homme qui l'a adoptée en 1980, et Cristina, celle qui lui a donné la vie et qu'elle a retrouvée en 2004.

Céline a toujours su qu'elle avait été adoptée. Mais elle croyait, tout comme ses parents adoptifs, que sa mère biologique l'avait abandonnée, faute de moyens pour l'élever. A l'âge adulte, elle découvre une tout autre vérité...

Elle revient du Pérou. Comme régulièrement depuis trois ans, Céline Giraud est allée passer quelques jours avec sa famille biologique. Car cette jeune fille à la peau mate et à la chevelure noire de jais a été adoptée par un couple de Français, il y a maintenant vingt-six ans. Brigitte et Jean-Marc Giraud ne pouvaient pas avoir d'enfants. Ils décident à l'époque d'adopter un bébé et frappent à la porte d'une association française agréée par l'Etat. La procédure est relativement rapide et les deux Français sont appelés au Pérou, où un nouveau-né les attend. Sur place, les assistantes sociales de l'institution locale San Benito de Palermo leur demandent 3 500 dollars en échange d'une fillette, âgée de 16 jours. Officiellement, cette association caritative vient en aide aux mères en détresse qui abandonnent leurs bébés, faute de moyens pour les élever. L'argent serait donc destiné aux soins de l'enfant avant l'adoption ainsi qu'aux familles biologiques. « Aux yeux de mes parents, très généreux de nature, cela justifiait la somme

des 3 500 dollars », écrit Céline dans le livre qu'elle vient de publier (1). Arrivée en banlieue parisienne, la petite fille coule une enfance heureuse. A la maison, l'adoption n'est pas un sujet tabou.

La soi-disant association faisait en fait du trafic d'enfants

« Mes parents me montraient souvent des photos du Pérou et me faisaient écouter de la musique de là-bas, mais je ne manifestais aucun intérêt. » C'est à la naissance de sa fille Lisa, en octobre 2000, qu'elle éprouve enfin le besoin de connaître ses origines. Elle se lance alors à la recherche de sa mère biologique. Grâce à son dossier d'adoption, elle sait que cette femme s'appelle Cristina Cahuas. A Lima, un policier à la retraite retrouve rapidement sa trace dans un bidonville. Céline est ravie. Elle ne s'attend pas un instant à la révélation bouleversante que l'homme va lui faire au téléphone : « Tu n'as pas été abandonnée, tu as été volée

à tes parents ». Céline reçoit la nouvelle comme un coup de massue. « Cela m'a anéantie, reconnaît-elle. Je ne savais plus qui j'étais. » Pour ses parents adoptifs aussi, le choc est difficile à encaisser. Au moment de l'adoption, on leur avait dit que la mère de Céline était trop pauvre pour élever son bébé et qu'elle avait préféré l'abandonner. Mais la version de Cristina est bien différente. En 1980, déjà mère d'une fillette de 3 ans, elle est seule et désemparée. Son mari l'a quittée, ses parents lui ont tourné le dos. Alors, quand elle entend parler d'une association venant en aide aux mères dans le besoin, elle n'hésite pas à les contacter. Pas un instant, elle ne se doute qu'il s'agit de trafiquants d'enfants. « Après la naissance de ma fille, ils m'ont proposé de la placer en pouponnière quelques jours afin de me reposer et de reprendre des forces, se souvient-elle. Mais quand j'ai voulu la récupérer, le bureau de l'association n'existait plus. Tout le monde avait disparu, mon bébé aussi. » La jeune mère porte

parents à la naissance”

Après avoir découvert la vérité, elle a créé l'association La voix des adoptés, pour aider ceux qui cherchent leurs origines et dénoncer les trafics d'enfants.



En banlieue parisienne, Céline (ici bébé) a vécu une enfance heureuse. Ce n'est qu'à la naissance de sa propre fille qu'elle se préoccupera de ses origines.

plainte. Ce n'est d'ailleurs pas la seule à signaler la disparition d'un enfant. Trente autres Parisiennes ont été escroquées de la même façon. Au Pérou, l'affaire fait la une de tous les journaux. Les ravisseurs, dont le trafic alimentait les réseaux d'adoption internationaux, sont arrêtés et condamnés à vingt-cinq ans de prison.

Elle a retrouvé d'autres bébés enlevés comme elle

En France, pourtant, aucune famille adoptive n'est prévenue. L'association française qui a organisé ces adoptions préfère ne pas ébruiter l'affaire. Je savais que ma fille avait été adoptée en France, malheureusement j'étais trop pauvre pour aller la chercher, regrette encore Céline. Mais je ne l'ai jamais oubliée. » En juillet 2004, Céline foule enfin le sol péruvien, à la rencontre de sa famille biologique. « En quelques jours, je me suis attachée à eux. Je les ai pour ainsi dire adoptés. » Mais tristesse se mêle à la

joie des retrouvailles. Car ses parents, ses deux sœurs et son petit frère vivent dans une misère absolue, sans eau courante ni électricité. Quand elle les quitte pour rentrer en France, une semaine plus tard, la séparation est déchirante. « Je culpabilisais de retourner à ma petite vie confortable. » Depuis, Céline les aide financièrement et retourne les voir régulièrement. Elle a créé l'association La voix des adoptés (2) pour aider ceux qui recherchent leurs origines et dénoncer les trafics liés à l'adoption. Elle a retrouvé vingt-quatre des autres bébés enlevés comme elle, mais beaucoup d'entre eux ont préféré ne pas entendre l'odieuse vérité. Céline, elle, a su apprivoiser sa colère. « Aujourd'hui, j'ai trouvé mon équilibre entre mes deux cultures, conclut-elle dans son livre. Je me sens française avec un cœur péruvien. »

JULIE RIGOLET
julie.rigoulet@mondadori.fr

(1) *J'ai été volée à mes parents*, Céline Giraud et Emilie Trevert, éd. Flammarion, 348 pages, 19 €. (2) <http://www.lavoixdesadoptes.blog4ever.com>

“Il y a un marché parallèle illégal”

L'avis de Marlène Hofstetter*,
Fondation Terre des Hommes

« Chaque année, l'adoption internationale concerne 60 000 enfants. Malgré la convention de La Haye, le déséquilibre entre les demandes et le nombre limité d'enfants adoptables entraîne le développement d'un marché parallèle illégal, comme celui dont a été victime Céline. C'est le cas notamment au Guatemala ou en Haïti où rien n'est vérifiable. On fait croire aux parents biologiques que les enfants reviendront. Nous entendons lutter contre ces trafics en mettant l'intérêt supérieur de l'enfant au cœur des procédures d'adoption, en sensibilisant les autorités des pays d'origine et en dénonçant les failles. »

* Responsable du secteur adoption.
<http://www.tdh.ch/>